

« rochers effleurés, les bois, la terre, l'eau, de-  
« venaient verdoyants, luxuriants, limpide ;  
« l'herbe se redressait elle-même, plus verte ;  
« oui, ses beaux yeux faisaient refleurir la cam-  
« pagne, et l'on voyait parfois les vents et la  
« tempête se calmer aux accents de sa bouche  
« hésitante, à peine accoutumée à se passer de  
« lait. Le monde aveugle et sourd pouvait voir  
« de la sorte qu'elle portait en soi comme un  
« rayon du ciel<sup>1</sup>. »

Si autour d'un être, un enfant ou une femme, vous n'avez jamais vu, à certains moments bénis, la nature plus luxuriante, l'eau plus limpide, la campagne plus fleurie, combien d'émotions profondes qui naissent de ce livre pour les simples cœurs aimants, glisseront sur votre âme sans y pénétrer !

D'ailleurs, lorsqu'un poète se consacre presque tout entier à chanter son adoration pour une Laure, lorsqu'il nous la représente douée de beautés et de vertus surhumaines, ne devons-nous pas croire que ces beautés et ces vertus, au lieu d'être créées par lui, sont, au con-

<sup>1</sup> *Canzone IV*, à Laure morte, p. 120.